

être pris ni au sens économique du terme, ni au sens psycholinguistique, et qu'en outre ce concept devait permettre de ne pas envisager les processus discursifs sous l'angle de leur circulation¹⁾ à deux conséquences qui, selon nous remettent en cause la procédure expérimentale.

En ce qui concerne le terme même de conditions de production, nous avons vu (pp. 2.56-2.57) que Pêcheux définit une formation discursive comme un objet théorique déterminé par un "certain rapport de places intérieur à un appareil idéologique et inscrit dans une rapport de classes", ce qu'il désigne du terme de conditions de production de discours. L'analyse d'une formation discursive doit donc reposer sur la spécification de ses conditions de production et la mise en évidence des relations paraphrastiques qu'elle entretient avec d'autres formations discursives. Nous avons vu déjà que l'expérience concrète, montée sur la base de ces principes abstraits, faisait apparaître un élément - la circulation matérielle des discours - que Pêcheux refuse de prendre en compte comme constituant des formations discursives. Nous pensons que le concept théorique fondamental de formation discursive s'en trouve partiellement invalidé²⁾. Par ailleurs, Pêcheux admet que le terme de conditions de production recèle, dans sa formulation initiale tout au moins³⁾, une ambiguïté. En effet, ce terme désigne à la fois

-
- 1) "Précisons que le terme de production peut (...) entraîner certaines ambiguïtés. Pour les éviter, nous distinguerons le sens économique de ce terme, de son sens épistémologique (production de connaissances), de son usage psycholinguistique (production du message), et enfin de la signification qu'il reçoit dans l'expression: "Production d'un effet". C'est avant tout dans ce dernier sens qu'il faut ici entendre ce terme. (...) Par ailleurs l'usage de ce terme revêt à nos yeux une fonction polémique à l'égard de l'emploi réitéré du terme de "circulation" voire de "création" pour caractériser des processus de significations". (Langages, 37, p. 11, note 5).
 - 2) Nous utiliserons dans les chapitres suivants la notion plus empirique sans doute de formation langagière qui vise précisément à rendre compte des faits concrets que Pêcheux néglige.
 - 3) Cf. Analyse automatique du discours, 1969, pp. 16-23.

l'effet des rapports de place dans lesquels se trouve inscrit le sujet et, simultanément, la 'situation' au sens concret et empirique du terme, c'est-à-dire l'environnement matériel et institutionnel, les rôles plus ou moins consciemment mis en jeu, etc. A la limite, les conditions de production dans ce dernier sens détermineraient 'la situation vécue par le sujet' au sens de variable subjective ('attitudes', 'représentations', etc.) inhérente à une situation expérimentale". (Langages 37, p. 15)

Il ajoute que la "première définition s'oppose à la seconde comme le réel à l'imaginaire" (ibidem) et que faute d'une théorie de l'imaginaire, notamment d'une "théorie non subjective de la constitution du sujet dans sa situation concrète d'énonciateur" (ibidem), on ne peut que tomber dans une interprétation subjectiviste illusoire des conditions de production. Mais il ajoute aussi que cette illusion, liée à la pratique même du langage et à l'effet de subjectivité qui lui est inhérent, est "nécessaire" et ne peut donc être évacuée.

En réalité, nous sommes confrontés là à une rhétorique du réel et de l'imaginaire. Réels, ce seraient les concepts forgés par la théorie, emboîtés les uns dans les autres par une logique définitoire implacable où nulle faille n'apparaît: les appareils idéologiques, cadres de la lutte idéologique des classes, sont fondés sur des pratiques idéologiques, qui déterminent des formations idéologiques, au rang desquelles on trouve les formations discursives, produits de pratiques discursives, relevant de conditions de production spécifiques, c'est-à-dire d'un rapport de ****. Voilà la dure réalité de la lutte idéologique des classes, qu'il ne faudrait surtout pas confondre avec celles, imaginaire, qui a pour cadre des institutions concrètes, à travers lesquelles circulent des discours, produits dans certaines conditions matérielles et au travers desquels s'affrontent les classes sociales en lutte.

Que des chercheurs aient voulu utiliser concrètement les concepts élaborés à propos des conditions de production en leur donnant une valeur opératoire, ils sont

**** places intérieur à un appareil idéologique inscrit dans un rapport de classes.

simplement renvoyés par Pêcheux à l'illusion subjectiviste.¹⁾

Que d'autres démarches, celle de Foucault par exemple, cherchent à expliciter les conditions historiques concrètes de la production de tel ou tel discours, Pêcheux les taxe alors de régression théorique²⁾.

Enfin si l'on cherche à montrer, comme nous avons essayé de le faire ici, que Pêcheux lui aussi est amené dans un cadre expérimental à réduire les définitions générales et abstraites des conditions de production à des données concrètes, de type socio-économique, tout en effaçant les éléments dont il ne peut rendre compte (telle la circulation des discours), on risque alors de se voir opposer à la fois la nécessité de l'illusion subjective en matière de pratique de langage, et la nécessité de ne pas y tomber. C'est ainsi que, en interprétant le montage de l'expérience dans les termes concrets du schéma de la communication (cf. p. 2.61), nous sommes sans doute tombés dans une "représentation imaginaire". Pourtant nous ne pensons pas y être tombés seuls!, car, les développements théoriques³⁾ de Pêcheux

1) "Les expressions par lesquelles nous tentions de caractériser les rapports entre "formations imaginaires" (Pêcheux, 1969, pp. 19-21), du type: $I_A(A)$, $I_A(B)$, etc..., laissent largement ouverte la possibilité d'une interprétation "interpersonnelle" du système des conditions de production: on trouve les répercussions de cette ambiguïté dans plusieurs travaux..." (Langages, 37, p. 15).

2) "On ne s'acquitte pas du matérialisme historique par la simple référence à des conditions de production socio-historiques du discours, encore faut-il pouvoir expliciter l'ensemble complexe, inégal et contradictoire des formations discursives en jeu dans une situation donnée, sous la domination de l'ensemble des formations idéologiques, tel que le détermine la lutte idéologique des classes. Dans son Archéologie du savoir, qui présente par bien des aspects un extraordinaire intérêt pour la théorie du discours, M. Foucault "revient en arrière" sur ce qu'il avance lui-même, il régresse dans la sociologie des institutions et des rôles, faute de reconnaître l'existence de la lutte (idéologique) des classes". (Les vérités de La Palice, pp. 232-233).

3) Développements qui forment l'objet essentiel des Vérités de la Palice et qu'on trouve résumé à la fin de cet ouvrage sous forme de thèses et de propositions qui se donnent comme "base pour des recherches scientifiques concernant les processus discursifs". (Les vérités de La Palice, p. 250).

sur ces questions n'empêchent nullement que le montage de son expérience a dû se faire avec des sujets réels /et dans les cadres d'une institution bien concrète, non dans un appareil idéologique abstrait où les sujets pourraient n'être définis que par des rapports de place.

Plutôt que d'user la dialectique à résoudre en une rhétorique du réel et de l'imaginaire les contradictions entre un modèle politico-théorique abstrait et l'impossibilité de monter des expériences susceptibles de le vérifier, il nous semblerait plus judicieux de reconnaître que les effets de la lutte des classes, à quelque niveau que ce soit, ne peuvent faire l'objet, même sur un point précis et quelques soient les précautions théoriques prises, d'un montage expérimental et d'une analyse exhaustive, ayant à la fois validité politique (c'est-à-dire efficacité sur le terrain de la lutte des classes) et validité dans l'institution scientifique (c'est-à-dire reconnaissance de sa rigueur et de son bien-fondé selon les critères actuellement en vigueur).

Nous voyons encore cette même rhétorique à l'oeuvre dans l'exposé de Pêcheux, à propos du rôle de l'institution scolaire qui a servi de cadre à l'expérience. L'opposition réel/imaginaire apparaît ici sous la forme d'une opposition empruntée à la rhétorique classique: la distinction entre la métaphore et la métonymie¹⁾. Aux expériences traditionnelles en psychologie sociale qui, selon lui, métaphorisent les rapports sociaux en les représentant dans des fonctionnements expérimentaux simplifiés et réduits, Pêcheux oppose sa procédure qui "métonymise" ces rapports sociaux.²⁾

Sans vouloir critiquer ici le bien-fondé de l'utilisation de ces deux figures rhétoriques comme instruments théoriques, il faut souligner tout de même que ce que nous avons dit précédemment du montage de l'expérience rela-

NOTES de la page 2.73

- 1) Cf. par exemple Pierre Fontanier: Les figures du discours, (1968, réédition par G. Genette du Manuel des tropes, 1830).

"Les Tropes par correspondance consistent dans la désignation d'un objet par le nom d'un autre objet qui fait comme lui un tout absolument à part, mais qui lui doit ou à qui il doit lui-même plus ou moins, ou par son existence ou par sa manière d'être. On les appelle métonymies,..." (p. 79).

"Les Tropes par ressemblance consistent à présenter une idée sous le signe d'une autre idée plus frappante ou plus connue, qui, d'ailleurs, ne tient à la première par aucun autre lien que celui d'une certaine conformité ou analogie. Ils se réduisent, pour le genre, à un seul, à la Métaphore, ..." (p. 99)

- 2) "...les "expériences" qui se sont inscrites dans cette tradition sont très exactement des métaphores; plus spécifiquement, ce que les psycho-sociologues appellent "le conflit" constitue (...) la métaphore de la lutte des classes: ce qui se passe dans les "groupes naturels" (comme la famille, l'école, l'équipe de travail, etc...) ou dans les "groupes artificiels" que l'on réunit pour les besoins de la cause constitue l'image réduite de ce qui se passe dans "la société", et chaque conflit représente, par une correspondance expressive qui en conserve l'essentiel, un seul et même conflit central qui peut passer pour être la "lutte des classes", mais à la condition expresse d'identifier dans cette correspondance les "rôles" superposables du père, du chef, du patron, du prof, etc....(...). On comprend que, pour des raisons à la fois théoriques et politiques, nous ne pouvions pas consentir à une telle métaphore. Tout au contraire, on va le voir, c'est sur le fait qu'il n'y a pas de correspondance directe entre l'école et l'usine (ou la famille, etc...) que nous nous sommes appuyés: nous sommes intervenus" dans l'appareil scolaire en tant qu'il constitue à la fois un effet de la lutte des classes et un élément spécifique de celle-ci, élément dont la spécificité matérielle historique interdit précisément qu'il entretienne un rapport de ressemblance expressive. Bref, nous prétendons avoir mis en évidence un effet métonymique de la lutte idéologique des classes sur le terrain spécifique de l'appareil scolaire... (p. 14-15).

tivise fortement le contenu "métonymique" de celle-ci. En ce sens, et malgré les tentatives faites par ailleurs pour justifier l'utilisation théorique de ces deux figures¹⁾, il nous semble que l'utilisation^{/qui} en est faite dans le présent exposé reste nécessairement "métaphorique". De plus Pêcheux explique dans un premier temps l'importance du cadre scolaire pour le déroulement de l'expérience dont le but était de mettre en évidence "un effet métonymique de la lutte idéologique des classes sur le terrain spécifique de l'appareil scolaire" (p. 15):

notre procédure a disloqué son lien à la lutte idéologique des classes, de sorte que celle-ci y était littéralement méconnaissable, et cette reconnaissance prend une forme spécifique propre à l'appareil scolaire. Nous avons ainsi délibérément détourné l'attention vers "autre chose" jouant le rôle d'un leurre idéologique; et comme, encore moins dans l'école que partout ailleurs, l'idéologie ne dit jamais "je suis l'idéologie", ce quelque chose vers lequel nous avons décidé de détourner l'attention, c'est précisément le leurre de l'objectivité en face d'un texte qui est bien le leurre idéologique scolaire par excellence. (p. 15)

Or au moment de la discussion des résultats Pêcheux laisse entendre que les "sujets" auraient pu être en mesure de repérer la manipulation subie par le texte de référence: des cadres en recyclage connaissent en effet fort bien l'existence de méthodes d'enquêtes utilisées fréquemment en sciences humaines. L'argument avancé pour appuyer cette supposition, "ces élèves" avaient tous déjà (...) été en contact avec ce qu'il est convenu d'appeler 'la vie active', nous paraît peu convaincant; n'y a-t-il pas ici une sorte de contradiction à affirmer maintenant que ce qui a été déterminant en fin de compte pour la bonne marche de l'expérience était la conjonction des trois ambiguïtés et non pas fondamentalement le cadre de l'école?

1) Cf. notamment: Thomas HERBERT: "Remarque, pour une théorie générale des idéologies" in Cahiers pour l'analyse. Généalogie des sciences, 9, été 1968, pp. 74-92.

Il n'est pas certain que nous aurions pu obtenir la même "docilité", la même soumission à notre procédure en changeant soit la nature du texte (...), soit l'intitulé des signatures (...), soit enfin la population (...). (p. 27).

Or ce point n'a pas fait l'objet d'une expérience. En revanche d'autres études¹⁾ ont montré que les situations expérimentales montées dans le cadre scolaire sont effectivement toujours sur-déterminées par les caractéristiques de celui-ci. C'est pourquoi nous serions tentés quant à nous de tirer des premiers résultats exposés par Pêcheux des constatations beaucoup plus limitées que les siennes: ne faut-il pas y voir la confirmation d'un fait largement établi par ailleurs: l'institution scolaire instaure un rapport de pouvoir et de domination idéologique tel qu'il empêche toute remise en cause par ceux qui y sont soumis de l'ordre qui y est établi. Si quelque chose a marché dans l'expérience montée par Pêcheux, ce serait donc essentiellement le test de l'adaptabilité et de la soumission d'une population au fonctionnement de l'institution scolaire, puisque même les sujets qui avaient pressenti, peut-être, la manipulation initiale des signatures ont suivi sagement les consignes données et se sont ainsi "prêtés" à l'expérience.

Les résultats de l'analyse automatique appliquée aux résumés

La dernière partie de l'exposé de Pêcheux décrit la procédure d'analyse qui a été appliquée aux surfaces discursives obtenues lors de l'expérience et propose une

1) Cf. par exemple Michel TORT: Le quotient intellectuel. Paris, Maspéro, 1974, 184p. ou Claudine DANNEQUIN, Marianne ENGELSON-HARDY, Françoise VIDAL-PLATONE: "Les enfants du prolétariat, des 'handicapés linguistiques'?" in Politique Aujourd'hui, août-septembre 1974, pp. 89-126.

Qu'il s'agisse de tests d'intelligence, dans le premier cas, ou de tests de langage dans le second, les auteurs montrent que la situation expérimentale dans le cadre scolaire permet tout au plus de tester l'adaptabilité des sujets à ce cadre et pas leur niveau intrinsèque d'intelligence ou de capacité linguistique.

interprétation de ces résultats mettant en évidence le caractère ambigu du texte initial de Mansholt.

L'exposé et la critique de l'analyse des résumés nécessitent préalablement une caractérisation rapide de la méthode d'analyse de Pêcheux: l'analyse automatique du discours (AAD).

L'AAD peut être envisagée de deux points de vue. C'est d'abord un ensemble de techniques formant un programme dont certaines étapes sont des analyses à caractère linguistique, d'autres des algorithmes pour un traitement informatique. Etant donné une surface discursive à analyser, les étapes successives sont schématiquement les suivantes:¹⁾

- réduction des énoncés de surface à des énoncés élémentaires de forme canonique, du type $SN_1 V SN_2$;
- réduction de la surface discursive à un ensemble de graphes représentant les relations de dépendance entre énoncés canoniques;
- mise en pile de l'ensemble des relations binaires des graphes;
- comparaison (automatique) de tous les couples d'énoncés ainsi obtenus;
- établissement (automatique) de domaines sémantiques regroupant les couples d'énoncés présentant une proximité sémantique (la proximité sémantique est établie par une comparaison terme à terme de tous les couples d'énoncés; une pondération préalable des places des énoncés permet de mesurer leur proximité sémantique; un seuil empiriquement fixé détermine la constitution des domaines);
- établissement (automatique) d'hyperdomaines sémantiques sur

1) On trouvera un exposé plus détaillé de l'AAD et des problèmes qui s'y rapportent dans: Claudine HAROCHE, Michel PECHEUX: "Manuel pour l'utilisation de la méthode de l'analyse automatique du discours (AAD)", I.A. Informations, 1972, 13 (1), pp. 13-55 et Langages, 37, mars 1975.

la base des rapports d'intersection, d'inclusion et de dépendance existant entre les domaines.

D'un autre point de vue l'analyse automatique du discours se présente comme la concrétisation sur le plan méthodologique des postulats théorique que nous avons exposés plus haut. (pp. 2.54-2.57). Elle réalise un comparateur sémantique permettant une comparaison contrôlée, systématique et exhaustive d'un ensemble de surfaces discursives relevant des mêmes conditions de production. Inspirée initialement de la méthode harrissienne d'analyse formelle des énoncés étendue à l'analyse d'unités discursives débordant le cadre de la phrase¹⁾, elle s'en distingue sur deux points essentiellement.

Harris se proposait de décrire, par la méthode distributionnelle, les régularités formelles des structures syntaxiques d'un discours supposé stable et répétitif dans ses formes. L'objectif de l'AAD est d'ordre sémantique il s'agit de décrire des relations sémantiques générales, entre formations discursives dont les surfaces discursives (ensembles de plusieurs discours) produites dans des conditions de production stables, et contrôlées portant des traces formelles. Le critère de stabilité est donc déplacé: il ne concerne plus la structure formelle du texte, mais les conditions de production d'un ensemble de textes. D'une part la méthode distributionnelle harrissienne cherchait à induire des structures formelles de type syntaxique, sous-jacentes à un discours; elle s'autorisait en outre à recourir à un certain nombre de transformations formelles des énoncés ce qui lui permettait de réduire le nombre des structures sous-jacentes. L'AAD recourt également à ces transformations

1) Cf. S.Z. HARRIS: "Discourse analysis" in Language, 28, 1952, pp. 1-30 et pp. 474-494. Trad. française de la première partie dans Langages, 13, 1969, pp. 8-44.

formelles, mis dans un but tout différent: elle se donne au départ une forme syntaxique unique à laquelle tous les énoncés des surfaces discursives seront réduits par l'application de ces transformations, et pourront donc être comparés et regroupés ensuite en familles paraphrastiques. Ce sont ces familles paraphrastiques (les domaines sémantiques) et leur agencement qui constitueront la structure des surfaces discursives, et qui permettront d'induire l'organisation sémantique des formations discursives dont les surfaces discursives sont le support matériel. Les éléments de la méthode harrissienne n'interviennent dans l'AAD que comme instruments initiaux d'analyse et de délinéarisation des surfaces discursives.

Les domaines sémantiques, construits par l'algorithme sont donc des familles de séquences de forme canonique qui rassemblent toutes les sous-séquences extraites des surfaces discursives et se trouvant liées entre elles par des relations de synonymie, de métonymie ou de paraphrase. Dans le cas de l'expérience Mansholt, il s'agit donc, une fois le travail automatique réalisé, de comparer (et d'interpréter) les domaines sémantiques des deux surfaces discursives distinctes produites par l'expérience: la surface "droite" groupant les résumés produits sous la signature de droite, la surface "gauche" groupant les résumés produits sous la signature de gauche¹⁾. En comparant les domaines "droite" et "gauche", leur agencement interne et externe (c'est-à-dire les hyperdomaines), Pêcheux entend montrer en quoi le texte initial était ambigu. En effet, sous deux signatures opposées politiquement, ce texte a induit des agencements de domaines différents dans les deux surfaces. De plus, les caractéristiques de ces agencements et la "domination" de l'agencement "droite" sur l'agencement "gauche" permettent à Pêcheux de mettre en évidence la nature de l'ambiguïté du texte initial.

Nous n'allons pas ici résumer dans le détail tous les résultats exposés par Pêcheux; nous relèverons seu-

Note 1) de la page 2.79

Nous n'entrerons pas ici dans les problèmes techniques de la présentation (typographique) des domaines. Disons seulement que tous les domaines produits par l'algorithme ne présentent pas un intérêt égal et qu'ils ne sont donc pas tous retenus pour l'interprétation. En outre la présentation qu'en fait Pêcheux n'est pas la donnée brute des résultats de la procédure algorithmique, mais est le produit d'une réélaboration-interprétation qui, d'une part, élimine les questions relevant de l'analyse linguistique pour ne garder en quelque sorte que le moule prédicatif des familles paraphrastiques, et d'autre part ordonne les relations internes aux domaines selon trois relations fondamentales isolées par Pêcheux:

- les relations synonymiques où deux éléments d'un domaine sont dans un rapport de substitutions paradigmatiques; par exemple :

diminue
réduit

- les relations métonymiques où deux éléments d'un domaine sont dans une relation de réaction syntagmatique; par exemple:

croissance
↓
production

- les relations de contradictions où deux éléments d'un domaine sont dans une relation contradictoire, non définie dans l'exposé de Pêcheux; par exemple:

une planification	↑	centralisée	↓	décentralisée
-------------------	---	-------------	---	---------------

Un domaine est donc présenté dans l'exposé de Pêcheux sous la forme suivante:

D51	↓	X	↓	augmenter		les possi-		épanouissement	
le gouvernement	↓		offrir toutes		bilités de		confort		croissance

La forme canonique de tous les énoncés composant les domaines permet en outre une formulation logique (en termes d'argument et de prédicat) présentant synthétiquement le "contenu" du domaine. Mais là, comme précédemment, on a affaire à une réinterprétation des résultats, ainsi pour l'exemple cité la formulation donnée par Pêcheux est:

donner (gouvernement, bien-être matériel et culture. \emptyset).

Notons ici que les relations internes aux domaines, qui dans l'état actuel de l'AAD restent définies intuitivement, ne font pas l'objet d'une interprétation, ce qui pose le problème du rôle qu'elles occupent dans la démarche de Pêcheux.

lement ceux qui nous paraissent significatifs.

a) Après avoir énuméré et présenté les domaines sémantiques retenus pour interprétation, Pêcheux montre que ces domaines, aussi bien ceux de "droite" que ceux de "gauche", peuvent se regrouper en quatre classes:

- les causes de la "crise"
- la politique de réorganisation économique
- la politique de la consommation
- la politique de développement culturel.

Ces quatre classes sont communes aux deux **surfaces**, ce qui est parfaitement normal puisque le texte initial à résumer, commun aux deux populations, traitait lui-même de ces quatre questions. Les domaines "droite" et "gauche" présentent même des points d'identification, c'est-à-dire des familles d'énoncés paraphrastiques entre lesquelles il est possible d'établir une relation de synonymie, par exemple les trois points suivants:

- 1) l'explosion démographique est la cause principale de la crise;
- 2) des mesures économiques concernant la centralisation de la planification et de la décentralisation de la production sont indispensables;
- 3) des compensations culturelles aux effets de la crise sont indispensables.

Pêcheux fait à ce sujet la constatation suivante:

On peut dire que ces trois points d'identification définissent les contours généraux de l'espace dans lequel se développent les deux discours, sans qu'ils puissent ni l'un ni l'autre sortir de cet espace: ils repèrent la formation discursive qui leur est commune et les domine. Cette formation discursive fonde l'évidence de la crise dans des considérations démographiques, elle engage une certaine conception de l'économie où le lien posé entre planification et production semble partiellement contredit par l'opposition entre centralisation de la planification et décentralisation de la production, et pose le "développement intellectuel et culturel" comme la compensation d'un inévitable recul économique (p. 54).

Mais la comparaison entre les domaines de droite et de gauche fait aussi apparaître des différences entre eux. Ainsi, entre des domaines qui présentent par ailleurs des points d'identification, Pêcheux relève des oppositions significatives. Notons-en quelques-unes.

- Pour des arguments identiques on trouve à "droite" et à "gauche" des prédicats différents. Par exemple:

D₁₁ menacer (explosion démographique, pays occidentaux et en voie de développement)

G₁₆ atteindre (explosion démographique, pays occidentaux et pays en voie de développement);

- pour des prédicats identiques on trouve des arguments différents.

Ainsi les arguments gouvernement, pouvoir, Etat, largement représentés dans les domaines "droite" sont pour ainsi dire absents dans les domaines "gauche", ayant les mêmes prédicats;

- toute une série de prédicats (et d'arguments) présents dans les domaines "droite" (limiter, économiser, contrôler, créer, agir, donner, épanouir) n'apparaissant pas dans les domaines "gauche" où apparaissent en revanche d'autres termes qui ne sont pas présents à "droite" (problème, contradiction, espérer, réfléchir, satisfaire, égaliser);

- les formes des prédicats apparaissent plus souvent modalisées (nécessité, impossibilité, possibilité) dans les domaines "gauche" que dans les domaines "droite".

Ces oppositions prennent leur signification dans les contradictions que Pêcheux repère entre les domaines "droite" et "gauche" et à l'intérieur même de ces domaines. Nous prendrons le seul exemple suivant: les quatre domaines D51, D52, G51, G52, entretiennent une double relation de contradiction.

D51: donner (gouvernement, bien-être matériel et culture, \emptyset)
est en contradiction avec

G51: RESULT/diminuer (\emptyset , biens matériels)¹⁾

comme

D52: donner (Etat, minimum vital, tous)

est en contradiction avec

G52: améliorer (\emptyset , biens matériels).

A cette première contradiction ^{entre} "droite" et "gauche", s'ajoute la contradiction entre D51 et D52, d'une part, entre G51 et G52 d'autre part.

L'examen de ces différentes contradictions amène Pêcheux aux remarques suivantes:

- les résumés "droite" et "gauche", manifestent une contradiction fondamentale entre le thème de la planification de la production et celui de la centralisation/décentralisation opposant la centralisation de la planification à la décentralisation de la production. Cette contradiction n'est pas mise en question dans les discours "droite", elle y reste en suspens; en revanche elle est posée comme telle dans les discours "gauche" où elle est interrogée, sans pour autant être levée. Au contraire, elle n'y est résolue qu'en se réinscrivant dans les formes propres au discours "droite".
- Les discours "droite" et "gauche" sont donc à la fois interreliés et contradictoires, les contradictions se résolvant toujours par la réinscription des seconds dans les premiers, comme cela apparaît clairement sur deux points.
- Premièrement les résumés "droite" interprètent la nécessité d'une planification comme la nécessité de planifier la consommation de manière centralisée tout en décentralisant

i) Le symbole RESULT note un prédicat préconstruit apparaissant en général en surface sous la forme d'une nominalisation. Ces formes, plus fréquentes dans la surface "droite", renvoient en quelque sorte à des assertions extérieures au discours mais reprises par lui sans être réassertées.

la production; ils ne relèvent pas la contradiction de cette interprétation; les discours "gauche" en revanche interprètent la nécessité de la planification comme la nécessité de planifier de manière centralisée la production, mais cette interprétation, qui est d'ailleurs explicitement rejetée par les résumés "droite", est alors décrite comme une contradiction entraînant nécessairement des sacrifices.

- Deuxièmement, les agents politiques de la mise en place d'une planification sont désignés dans les résumés "droite" comme le Gouvernement, l'Etat, sans que soit posée la question de la nature de cet Etat et de ce Gouvernement, ce qui sous-entend qu'il s'agit bien du gouvernement dans sa forme actuelle; en revanche, les résumés "gauche" effacent les agents de la mise en place de la planification, en les remplaçant par des formes modalisées impersonnelles (du type il faut...) voire par la forme "nous". Ce qui amène Pêcheux à conclure que dans ce glissement apparaissent deux référents tendanciellement opposés:

d'un côté une solution bourgeoise permettant de "gérer la crise", de l'autre l'amorce possible d'une transformation révolutionnaire. Or nous disons que le discours D(roite) domine le discours G(auche), car le seul fait que ces deux référents puissent passer l'un pour l'autre entrave cette deuxième perspective, antagoniste de la première, en induisant la double forme de l'illusion réformiste, à savoir:

- l'illusion selon laquelle un gouvernement bourgeois représentant les intérêts de la fraction dominante de la classe capitaliste pourrait réaliser les mêmes transformations pour lesquelles luttent le mouvement ouvrier et les forces politiques de gauche,
- l'illusion jumelle de la première selon laquelle ces "réformes de gauche" pourraient être réalisées sans que soit abordée la question du pouvoir d'Etat. (p. 67)

Ce que l'interprétation des résultats fournis par la procédure AAD permet donc de conclure, c'est que le montage de l'expérience qui combinait trois ambiguïtés (cf. note 1, page 2.68) a produit deux surfaces discursives distinctes mais non indépendantes: entre les domaines sémantiques sous-jacents à ces deux surfaces une oscillation se produit entre une conception explicitement réformiste vi-